

25 juillet 2021 - 17^e dimanche du temps de l'Église

2 Rois 4,42-44 ; Psaume 144 ; Éphésiens 4,1-6 ; Jean 6,1-15

Nous venons d'entendre un récit de multiplication des pains.

Fixons d'abord notre regard sur Jésus, la foule et les disciples. Jésus est saisi de pitié en voyant la foule. Comment nourrir cette foule qui l'a suivi de l'autre côté du lac et gravi la montagne ? Il s'agit de prendre en compte toutes les contraintes qui s'imposent. Combien de personnes ? Cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants nous est-il dit. Que cherchent-elles ? Une parole qui les instruit ? du pain pour manger ? Vont-elles parcourir les villages alentours pour quémander leur nourriture ? Va-t-on acheter cette nourriture pour leur donner ? Quelle somme d'argent est alors disponible pour cela ? Que peut-on réellement partager ? La réponse de Philippe le comptable répond à la question de Jésus, « Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun reçoive un peu de pain. » Cette réponse suscite celle d'André l'observateur : « Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde ! »

Cinq pains et deux poissons... Mais que fait Dieu ? Pourquoi n'agit-il pas ? Dieu ne peut rien sans notre contribution. Jésus indique cette manière d'agir : il s'agit de nourrir la foule (de paroles et de pain), de ne pas renvoyer ces personnes, mais surtout de mettre les disciples à contribution. L'action du Maître ne dispense pas les disciples d'agir eux-aussi au bien-être de leurs contemporains. La fin, le but ultime est par là clairement signifié : nourrir cinq mille personnes au lieu d'une seule, se mettre soi-même à la tâche, partager ce que l'on possède.

Ces quelques notes autour d'un passage de l'Écriture nous permettent d'envisager plus largement notre place aujourd'hui, comme disciple du Christ, mais surtout comme acteur de la vie économique, sociale et politique, quel que soit notre rang dans la société. Dans les entreprises, les associations, les syndicats, les milieux politiques, la famille, les communautés chrétiennes... nos décisions caractérisent le sens des responsabilités qui nous incombent. Nous devons revendiquer la responsabilité de nos décisions. La décision est bien au cœur de nos choix personnels et collectifs. Que décider ? Comment décider ? Il s'agit bel et bien de prendre en compte les contraintes, mesurer notre manière d'agir et déterminer clairement les buts (ou objectifs) à atteindre.

Nous sommes, nous aujourd'hui, les disciples du Christ... Sommes-nous pris de pitié face à la situation rencontrée comme l'ont été les disciples et Jésus lui-même ? Que signifie pour nous le fait de nourrir la foule ? Quels arguments économiques opposons-nous, comme les apôtres, à la situation que nous rencontrons ? Jésus rompit le pain, le donna aux disciples et ceux-ci aux foules : qu'est-ce que cela nous suggère ?

Manque-t-on vraiment d'hommes et de femmes capables d'apporter le respect inconditionnel de l'humain ? Manque-t-on vraiment d'hommes et de femmes qui ont le sens du partage (avec les plus démunis, les affamés, les sans-domicile fixe, les migrants, les personnes sans emploi...) ? Manque-t-on vraiment d'hommes et de femmes qui ont foi en l'amour et une espérance solide...

Où trouver du pain aujourd'hui ? La réponse nous la connaissons bien : dans l'amour de Dieu... moyennant la faim des hommes, qui, hélas, n'est pas toujours perçue, du fait même de sa profondeur. À l'image de celui qui partage ses cinq pains et ses deux poissons pour cinq mille hommes, voici l'Évangile, voici le Pain : tous ces gestes concrets, discrets, petits, que chacun peut poser et qui rayonnent sur l'ensemble de la communauté humaine. Que ferons-nous pour « nourrir » nos frères et sœurs, nos conjoints, nos enfants, nos familiers, nos voisins... pour répondre à une demande que nous refusons souvent d'entendre parce qu'elle nous dérange, où parce que nous prétextons le manque de temps...

Que la célébration de cette eucharistie, nous permette d'être dans les jours à venir plus disponibles à ceux que nous rencontrerons.

Marc Feix